

7# d>•fjÁóppppí
í

ìì\$ööööö8"öZöZötxi\$-öÏ ú
úÖ*ú~YíúÖúÆúÖúÖ•PéúÖúÖúÖúÖúÖúÖ

En toute vie le silence dit Dieu
Hymne de louange sur le silence

En toute vie le silence dit Dieu!
Tout ce qui est tressaille d'être à lui!
Soyez la voix du silence en travail,
Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu!

Pas un seul mot et pourtant c'est son Nom
Que tout secrète et presse de chanter;
N'avez-vous pas un monde immense en vous?
Soyez son cri, et vous aurez tout dit.

Il suffit d'être et vous vous entendrez
Rendre la grâce d'être et de bénir;
Vous serez pris dans l'hymne d'univers,
Vous avez tout en vous pour adorer.

Car vous avez l'hiver et le printemps,
Vous êtes l'arbre en sommeil et en fleurs;
Jouez pour Dieu des branches et du vent,
Jouez pour Dieu des racines cachées.

Arbres humains, jouez de vos oiseaux,
Jouez pour Lui des étoiles du ciel
Qui sans parole expriment la clarté;
Jouez aussi des anges qui voient Dieu.

Un peu d'histoire: la genèse d'une hymne
Cette hymne de louange sur le silence n'est pas dans l'oeuvre éditée de Patrice. Elle devait clore le dernier chapitre inachevé d'Une Somme de poésie, soit la Grand-Messe de la Résurrection. Elle fut heureusement publiée dans Prière du temps présent, à l'Office des Lectures du jeudi de la première semaine. Nous la retrouvons aussi dans une conférence de Patrice, "Fonction poétique et liturgique", prononcée à Paris, le 17 janvier 1974, à l'"Union des croyants", et reproduite dans La Maison-Dieu, 121, 1975, p. 94.

J'ai placé cette hymne de la nouvelle création au début de notre promenade à travers les hymnes, non seulement parce qu'elle fut probablement la dernière que le poète ait écrite, mais surtout parce qu'elle traduit bien la mission de louange du poète qui exprimait la foi et les aspirations humaines dans un langage nouveau. Cette hymne a enrichi l'hymnologie oecuménique puisqu'elle figure, avec d'autres hymnes orthodoxes, catholiques et protestantes, dans la quatrième édition du recueil *Cantate Domino* (1974, p. 28-29), du Conseil Oecuménique des Églises, édition publiée en langue anglaise, française et allemande.

"En toute vie le silence dit Dieu" fut d'abord écrite en 1972 sur une musique d'Élisabeth Poston. On demanda à Patrice une adaptation du texte original anglais, qui est une paraphrase du Psaume 148. Dans ce psaume, divisé en deux parties, les créatures défilent devant le Créateur en le louant. On y voit d'abord sept créatures célestes (vv. 1-6), puis vingt-trois créatures terrestres (vv. 7-14), louant le Seigneur dans un solennel alleluia. Contrairement à d'autres textes bibliques où les hommes sont invités à chanter les merveilles de la création, comme Daniel 3, 52-90 et Job 38-39, ici on exhorte les créatures à louer elles-mêmes le Créateur, d'où l'originalité de ce psaume.

Alleluia!

Louez le Seigneur depuis les cieux:

louez-le dans les hauteurs;

louez-le, vous tous ses anges;

louez-le, vous toute son armée;

louez-le soleil et lune;

louez-le, vous toutes les étoiles brillantes (1-3).

Patrice va surtout s'inspirer de la première strophe anglaise qui introduit magnifiquement au Ps 148. Par la suite, il va s'écarter du texte anglais et du Ps 148 pour créer une oeuvre entièrement originale; ce que ne font pas les textes anglais et allemand qui reprennent la symphonie cosmique du Ps 148. La première strophe anglaise peut se traduire ainsi:

Toutes les choses louent Dieu par ce qu'elles sont,

Leur être nous parle du Dieu qui est;

aussi pouvons-nous les inviter à louer son nom,

à lui rendre avec nous l'honneur qui est le sien.

Patrice va développer cette strophe tout au long de son hymne. Il tente de clarifier quelle est cette louange que rendent à Dieu des créatures comme le soleil et la lune, le feu et la grêle, les montagnes et les arbres, les bêtes sauvages et les rois de la terre, les vieillards et les enfants. La réponse ne se trouve-t-elle pas au coeur de l'hymne, aux premiers mots de la troisième strophe: "Il suffit d'être".

Un dernier mot pour évoquer la genèse de cette hymne. Patrice cite deux poèmes, qui précèdent "En toute vie le silence dit Dieu", dans sa

conférence publiée à La Maison-Dieu, "Fonction poétique et liturgique". Il s'agit du texte Le premier arbre de la Fable du monde (1938) de Jules Supervielle et de L'hymne à Dieu, probablement de Grégoire de Naziance, O Toi l'au-delà de tout.

Après avoir parlé de la poésie comme d'un processus de synthèse, de globalisation et de signification, le poète étant celui qui fait son univers à partir de la communion avec la vie, Patrice cite Le premier arbre de Supervielle:

C'était lors de mon premier arbre,
J'avais beau le sentir en moi
Il me surprit par tant de branches,
Il était arbre mille fois.
Moi qui suis tout ce que je forme,
Je ne me savais pas feuillu.
Voilà que je donnais de l'ombre
Et j'avais des oiseaux dessus.
Je cachais ma sève divine
Dans ce fût qui montait au ciel
Mais j'étais pris par la racine
Comme à un piège naturel. (p. 85)

En se laissant aller à l'enchantement des premiers vers de ce poème, comment ne pas y voir le même charme qui s'opère dans ces vers des deux dernières strophes de l'hymne: "Vous êtes l'arbre en sommeil et en fleurs; / Jouez pour Dieu des branches et du vent, / Jouez pour Dieu des racines cachées. / Arbres humains, jouez de vos oiseaux..."

Pour ce qui est de l'hymne attribuée à Grégoire de Naziance, que l'on retrouve dans Prière du temps présent, Patrice la connaissait bien. Il en avait fait une traduction ciselée dans l'anthologie du père Hamman, Prières des premiers chrétiens (Fayard, 1952), ouvrage dont il aida à la révision poétique. Il utilise cette traduction dans sa conférence. Il y voit l'illustration d'un langage qui suggère la relation entre l'invisible et le visible, cet invisible que le poète porte en lui et qui le lie au mystère d'un Dieu unique, invisible à tous. Il apprend de ce texte qu'il est possible de traduire le spirituel en parole, tout en laissant une juste part au silence de l'adoration, afin d'être toujours mieux présent à la Présence.

Ces deux premiers vers, "En toute vie le silence dit Dieu, / Tout ce qui est tressaille d'être à lui!", ne sont-ils pas l'écho des mots du saint:

Tout ce qui existe te prie
et vers toi, tout être qui sait lire ton univers
fait monter un hymne de silence.

Tout ce qui demeure demeure en toi seul.

Le mouvement de l'univers déferle en toi.

Ces vers traduisent bien l'adoration que le nom de Dieu suscite chez un saint et un poète. Il y a un accord profond, une secrète sympathie, entre l'hymne de Grégoire de Naziance et celle de Patrice, comme il y en a aussi entre le poème de Supervielle et celui de Patrice. Supervielle et Grégoire de Naziance ont nourri de leur sève les mots du théopoète. Il y a des affinités qui sont beaucoup plus que des influences. Patrice s'est reconnu dans la substance poétique de ces auteurs. Il s'est imprégné de leurs images pour l'intégrer dans son univers, créant une oeuvre nouvelle. Nous avons évoqué le terreau où cette hymne a pris racine, regardons maintenant sa structure et les symboles centraux de l'arbre et du jeu.

Structure et symboles de l'hymne

L'hymne de louange sur le silence illustre bien la manière d'écrire du "jardinier des mots". Cette hymne se présente comme un arbre avec ses racines, son tronc, ses branches, son feuillage. Patrice s'est aidé de greffes poétiques (Supervielle, Grégoire de Naziance) et de boutures bibliques (Psaume 148), comme il le fera pour d'autres hymnes, pour donner plus d'envergure aux ramifications de son hymne. Les pèlerins de ce temps peuvent ainsi se reposer à son ombre.

Dans cette hymne, le poète s'adresse à nous, les pèlerins de ce temps. Il nous confie sans explication, qu'"En toute vie le silence dit Dieu". Les racines de l'hymne se trouvent dans ce premier verset. Le tronc de l'arbre se développe autour de cette certitude. Dire Dieu par le silence devient alors impératif: "Soyez la voix du silence en travail", "Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu", "Soyez son cri, et vous aurez tout dit", "Jouez pour Dieu"...

Tout ce qui palpète, tout ce qui vit, tout ce qui est, "tressaille d'être à Lui". C'est la vie qui loue Dieu, comme le Psaume 150 nous y invite: "Que tout ce qui respire loue le Seigneur" (v. 5). Aussi devons-nous couvrir la vie pour être "pris dans l'hymne d'univers" (3e strophe), et jouer "pour Dieu des racines cachées" (4e strophe). Ce qui respire, ce qui est couvé, ce qui est caché, voilà le silence qui dit Dieu, ce silence qui est en travail d'enfantement dans toute la création.

L'arbre de l'hymne prend donc racine dans cette affirmation, "En toute vie le silence dit Dieu". Cette première certitude de Patrice va donner naissance à trois autres affirmations, trois certitudes qui dévoilent un peu son expérience spirituelle et qui sont cachées dans l'hymne comme des branches derrière le feuillage des mots.

Mais pourquoi être "la voix du silence en travail", alors que la deuxième strophe montre que pas un seul mot est capable de dire ce silence et le nom de Dieu? Que faire? Ecouter ce nom "que tout secrète et presse de chanter". Comment? En sachant que "n'avez-vous pas un monde immense en

vous", deuxième certitude du poète, deuxième branche de l'arbre. Nous serons alors son cri, et tout sera dit, puisque nous ne serons que prière de louange.

Pour laisser le silence dire Dieu, pour entendre "rendre la grâce d'être et de bénir", pas besoin d'accomplir de grandes choses, d'avoir un métier important, de posséder beaucoup d'argent, de paraître vertueux, non, "Il suffit d'être"; troisième certitude, placée au début de la 3e strophe, le coeur de l'hymne. Il suffit simplement d'être, ce qui amène une autre affirmation du poète, la 4e certitude de l'hymne, "Vous avez tout en vous pour adorer".

Les deux dernières strophes énumèrent ce tout que nous avons en nous pour adorer. A la manière de l'hymne, nous devenons arbre de louange. Nous devenons "l'arbre en sommeil", car nous avons l'hiver, et l'arbre "en fleurs", car nous avons le printemps.

A l'exemple de l'arbre, nous avons nos saisons. L'arbre qui change correspond à chaque saison de nos vies; l'enfance, l'adolescence, l'adulte, la vieillesse, qui sont autant de passages et d'étapes vers la maturité humaine et spirituelle. L'arbre en feu au soleil de Dieu devient notre coeur, son hymne, comme le suggère cette image du Deuxième Jeu: "Un arbre ardent, le coeur de mon être, son hymne! - de part en part, je brûle en Toi qui es mon feu". (II, 302)

Aux derniers versets de l'hymne, Patrice nous convie à louer Dieu, c'est-à-dire à jouer pour Dieu, comme le font les arbres et les enfants qui les regardent, et les "anges qui voient Dieu".

Jouez pour Dieu des branches et du vent,
Jouez pour Dieu des racines cachées.

Arbres humains, jouez de vos oiseaux,
Jouez pour Lui des étoiles du ciel
Qui sans parole expriment la clarté;
Jouez aussi des anges qui voient Dieu.

L'hymne se termine dans ce Jeu devant Dieu auquel le poète nous invite, puisque nous avons tout en nous pour adorer, ou pour jouer. Le jeu est un symbole important du poète; il désigne la tension de sa quête. Chacun de ses livres sont des jeux, au sens ludique et au sens théâtral, à la manière de ces drames liturgiques qu'on jouait sur les parvis des cathédrales. D'ailleurs, la liturgie, qui a pour objet la louange de Dieu, est elle aussi de l'ordre du jeu, puisqu'elle est de l'ordre de la fête, de la pure gratuité.

Le jeu permet au poète de se détacher de lui-même, de ne pas trop se prendre au sérieux, de retrouver l'enfant en lui qui se réalise tout entier dans son jeu, pour le simple plaisir de jouer. Le jeu lui procure un plaisir gratuit, malgré la lutte contre lui-même dans le désert de l'écriture. "Gratuite? Je joue déjà avec le sens de ce mot, l'utilisant

comme effet de la grâce; et le mot même de "jeu" me ramène au plaisir naïf, au natif de l'enfant" (II, 229). Il écrit, dans ce même Deuxième Jeu:

Non, décidément, le mélange de jeu et de gravité dans une aventure spirituelle ne m'inquiétait pas trop. Aussi bien, et peut-être mieux que par des procédés apparemment plus sérieux, le jeu pouvait être une voie d'approche de Dieu, au moins par moments. Il avait l'avantage de me donner moins d'importance à mon propre regard, de me rappeler à la naïveté sous la dure pression intellectuelle qui se renforçait. Bien sûr, je pouvais dire: encore une fois, Dieu s'amuse à me prendre au mot, et qu'est-ce qui l'en empêche, s'il me veut? (II, 131)

Les jeux, comme la poésie, sont liés au sacré. Ils véhiculent un dialogue de l'être humain avec l'invisible qui se dit dans le silence. Ainsi le poète nous invite à célébrer et à louer Dieu par le jeu, au-delà du silence et des mots, comme le font les oiseaux dans leurs danses nuptiales, comme l'a fait David qui joua de la cithare pour le roi Saül et dansa de toutes ses forces devant l'arche du Seigneur, comme le font aussi les amoureux de Dieu, à l'instar du chanteur des oiseaux, François d'Assise, "l'homme-arbre, l'homme-fleur, l'homme-vent, l'homme-terre", selon le poète Christian Bobin, qui, avec son *Très-Bas* (Gallimard, 1992) joue des récompenses, entre autres, le Prix des Deux Magots 1993 et le Grand Prix catholique de littérature 1993.

C'est dans ce langage du jeu et de l'arbre que le poète nous demande de jouer pour Dieu des branches et du vent, des racines cachées et de nos oiseaux; les oiseaux, "ces premiers locataires de la Bible" (*Le Très-Bas*, p. 86), les premiers auditeurs de François.

"Arbres humains, jouez de vos oiseaux". Dans l'arbre généalogique de nos vies, nous pouvons jouer de nos oiseaux, c'est-à-dire, de nos talents, de nos désirs, de nos oeuvres, de nos enfants, de toute cette frénésie qui nous saisit quand la vie se manifeste jusque dans les branches les plus fragiles en nous.

"Jouez aussi des anges qui voient Dieu", puisque dans ce jeu de la contemplation, le corps et l'âme retrouvent leur unité pour se souder à l'invisible dans un silence fécond. Ce jeu renvoie à l'absolu du premier silence de Dieu, quand tout fut créé par sa Parole. Depuis ce temps, tout vivant loue Dieu à son insu..

N'épuisons pas les symboles pour ne pas appauvrir l'hymne! Laissons-nous plutôt porter par eux dans le mouvement de la prière, cette manifestation de la vie qui dit Dieu jusque dans les racines, et par où s'opère notre libération. "Il suffit d'être"... Comme un arbre qui témoigne de la lumière au creux de la terre:

Comme un arbre témoigne devant le ciel
De la lumière investie dans la terre,

Ma voix d'homme témoigne devant le Seigneur
De sa descente au sein de la création. (III, 312)

Le silence qui mène à l'adoration et à la louange
Dans sa conférence, La fonction poétique et liturgique, Patrice cite son hymne inspirée du Ps 148, après avoir cité le poème de Supervielle et l'hymne attribuée à Grégoire de Naziance. Avant de proposer son hymne comme exemple d'une poésie qui véhicule la foi, le théopoète fait cette confidence qui donne la clef de l'hymne et de son travail:

L'acte poétique n'est pas seulement de parole, mais de silence; si le poète convoqué à l'hymne éprouve plus qu'un autre la déception de ne pouvoir traduire avec des mots humains le silence et la nuit de Dieu, il peut pourtant reconnaître la grâce de susciter un peu de nuit, un peu de silence qui mènent au seul acte d'adorer. (p. 93)

L'hymne "En toute vie le silence dit Dieu" suscite justement ce silence qui mène à l'adoration. Dès le Premier Jeu, le poète avait écrit: "La fin, la seule fin de tout est d'adorer"... (I, 74). Devant la gloire de Dieu manifestée dans la création, Patrice invite "ses confidents" à l'adoration et à la louange, les composantes essentielles de la prière chrétienne. Par de simples mots humains, il nous met en présence de ce Nom "que tout secrète et presse de chanter". Dans un élan d'émerveillement, il redit, à la suite des Psaumes, l'autre livre de théopoésie, que les cieux et la terre sont remplis de la gloire de Dieu et qu'il est bon de louer le nom du Seigneur.

Tout devient prière de louange, au-dedans comme au-dehors, puisque le coeur est pris dans "l'hymne d'univers". Tout devient prière d'adoration, à l'intérieur comme à l'extérieur, puisque nous avons "un monde immense en nous", donc que nous avons tout en nous pour adorer.

Ce monde immense en nous, le poète nous le fait découvrir, lui dont la mission est de dire son monde, de le faire à mesure qu'il l'écrit. Le poète chrétien tourne son univers vers Celui qui crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle. Il le dit par son être qui n'est qu'un cri: "Soyez son cri, et vous aurez tout dit". Son hymne est celle de la création qui, gémissant dans les douleurs de l'enfantement, attend avec impatience la révélation des fils de Dieu (Romains 8, 18-22). L'état de prière que donne cette hymne commande des actes de louange et d'adoration avec toutes les créatures qui défilent devant le Créateur en une étonnante chorégraphie. Les mots et les images de l'hymne ne sont là que pour conduire au silence d'adoration du Dieu qui parle. Car notre Dieu est un Dieu qui parle. "Dieu dit", voilà les deux mots qui reviennent le plus souvent dans la Bible. Dieu parle, l'homme répond. Mais seul un hymne de silence peut vraiment le louer. Et comment dire ce silence avec des mots pour ne pas le trahir? Le silence a-t-il déjà vraiment été écrit?

"En toute vie le silence dit Dieu" est une réponse à l'universel appel de

la louange que chacun peut mener, selon sa mission. Le théopète s'émerveille en proclamant les grandeurs d'un Dieu qui se laisse découvrir à travers ses oeuvres. Pour dire ce silence, il prend de simples mots qui suscitent plus de nuit et d'adoration, avant que ne se lève pour tous l'aurore pascale. Du creux de son silence, il écrit sa soif de dire Dieu et de répondre ainsi à son appel: "J'entends partout dans la création et en moi-même le silence souffler Dieu et presser l'homme de le dire" (III, 401).

Le silence dont il est question ici n'est pas tant l'absence de paroles qu'une présence au mystère qui nous fait communier au Nom "que tout secrète et presse de chanter". Ce silence, nous le portons en nous comme un enfant. Il a déjà commencé son oeuvre d'adoration, à la manière de la lumière qui adore Dieu malgré nous.

Chacun de nous est l'enfant de lui-même;

La lumière est au fond de nous,

Elle adore Dieu, malgré nous. (I, 519)

En laissant l'enfant être en nous, en bénissant la lumière qui adore malgré nous, nous sommes pris dans "l'hymne d'univers". Nous ne sommes qu'offrande, puisque tout est donné. Chacun offre le meilleur de lui-même en jouant pour Dieu "des racines cachées", en se livrant à l'autre tel qu'il est:

Il suffit d'être, et vous vous entendrez

Rendre la grâce d'être et de bénir.

Se livrer, c'est communier, c'est-à-dire, aimer. Là où est l'amour, le silence y est aussi comme son vêtement. Ce silence qui mène au seul acte d'adorer est le sommet de l'amour: "Vous avez tout en vous pour adorer". Lorsque nous ne sommes pas en amour, nous perdons de vue ce tout en nous pour adorer. Nous faisons alors obstacle au silence; nous ne sommes plus "la voix du silence en travail". Nous désertons ce lieu d'adoration en nous où notre coeur d'enfant pouvait jouer "pour Dieu des branches et du vent", comme jouait la Sagesse, l'objet des délices du Seigneur, "jouant en sa présence en tout temps, jouant dans son univers terrestre" (Proverbes 8, 30-31).

Ce jeu de Dieu se révèle à travers les événements de l'histoire, le spectacle de la nature, la rencontre avec l'autre, l'échange amoureux, la beauté des oeuvres d'art. Tout cela nous parle et nous dit quelque chose de la gloire de Dieu, comme si le monde en attente était plein de Dieu, riche de mille significations. Saint Irénée disait que "rien n'est insignifiant auprès de Dieu" (Contre les hérésies, Sources chrétiennes 100, 1965, p. 598). Le monde déborde d'un appel de Dieu; il attend que notre coeur s'ouvre pour y déverser tout ce que le jour et la nuit, les arbres et les saisons, contiennent d'expressions de Dieu.

Les cieux racontent la gloire de Dieu,

le firmament proclame l'oeuvre de ses mains.

Le jour en prodigue au jour le récit,
la nuit en donne connaissance à la nuit. (Ps 19, 2-3)

Puis au verset 4, il est écrit: "Ce n'est pas un récit, il n'y a pas de mots, / leur voix ne s'entend pas". O éloquence du silence! Ce à quoi Patrice rétorque: "Pas un seul mot, et pourtant c'est son Nom / Que tout secrète et presse de chanter", et à la dernière strophe: "Jouez pour Lui des étoiles du ciel / Qui sans parole expriment la clarté". Ces astres de lumière font donc plus qu'illuminer nos nuits. Paradoxe du langage qui a besoin de silence pour dire Dieu; paradoxe de Dieu qui a besoin de l'homme pour se dire.

Les lèvres ne se ferment pas devant les beautés de "l'arbre en sommeil et en fleurs". Le coeur émerveillé loue ce qu'il perçoit "des racines cachées"; il va jusqu'à jouer "des anges qui voient Dieu", comme d'autres jouent de la guitare et de la flûte. La louange est le parfum de l'amour; elle envahit tout. La louange permet aux mots de prendre leur envol, même s'ils ne peuvent pas tout exprimer. Les mots laissent alors la place à la musique.

Poètes et musiciens sont conviés, avec toute la création, à louer l'Artiste qui a donné aux créatures la joie de le chanter. L'alleluia des artistes prolonge la louange cosmique comme un point d'orgue dans l'espace, immense chant de renouveau sur la patine des siècles:

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière;
chantez au Seigneur, bénissez son nom! (Ps 96, 1-2)

Dans la rieuse Ombrie, Assise, superbement étalée sur les pentes du mont Subasio, fut le théâtre d'une symphonie qui donna de nouvelles harmoniques au Psaume 148. Le Cantique des créatures du Poverello dévale encore les collines tapissées de cyprès, de genêts et d'oliviers. A l'ombre des vieux murs du couvent San Damiano, des milliers d'oiseaux chantent le silence qui dit Dieu et la vie qui le loue. C'est là, en 1225, que Frère François, les yeux blessés par le soleil, n'ayant plus assez d'eau pour pleurer, éleva à Dieu cette hymne de reconnaissance qu'il signa de ses stigmates.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire le frère Soleil,
qui fait le jour et par qui tu nous éclaires;
et il est beau et rayonnant avec grande splendeur;
de toi, Très Haut, il porte signification.

François, la prière faite homme, a très bien saisi l'alleluia des créatures. Il invite la création transfigurée à entrer dans la danse divine. Il ne fait plus qu'un avec elle, devenant "la voix du silence en travail". Aveugle, il voit l'Invisible dans les créatures, sa famille, car "c'est son Nom que tout secrète et presse de chanter". "Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur la Lune et les Étoiles, pour frère Vent, pour soeur

l'Eau, pour frère Feu, pour notre mère Terre"... Puis, après quelques semaines de silence, il ajoute: "Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre soeur la mort corporelle"... Puissance de la louange qui lance la poésie sur des chemins de joie, comme l'écrit Paul Claudel dans ses Réflexions sur la poésie (Gallimard, 1963):

La louange est peut-être le plus grand moteur de la poésie, parce qu'elle est l'expression du besoin le plus profond de l'âme, la voix de la joie et de la vie, le devoir de toute la création, celui en qui chaque créature a besoin de toutes les autres. La grande poésie depuis les hymnes védiques jusqu'au Cantique du Soleil de saint François est une louange. La louange est par excellence le thème qui compose. Personne ne chante seul. Même les étoiles du Ciel, lisons-nous dans les Livres Saints, chantent ensemble. (p. 182)

La louange cosmique du Psaume 148, du cantique de François, de l'hymne de Patrice, nous convie à structurer la société sur la tendresse et l'harmonie avec la nature, non sur l'accumulation des biens et la pollution. Ces textes ont une portée écologique en cette fin de siècle aux menaces grandissantes: effet de serre, diminution de la couche d'ozone, désertification, déforestation, déchets nucléaires. Le chant des créatures est aussi le nôtre. Détruire la nature, c'est détruire notre propre coeur et les signes de l'amour de Dieu. Couvons la vie, protégeons-la, "c'est elle qui loue Dieu"!

Au Jeu de l'homme devant Dieu, lieu de la théopoésie, le poète a l'âme franciscaine. Il est homme de louange, car il est "la voix du silence en travail", ce silence qui le pousse à dire Dieu, à couvrir la vie, à crier le Nom, à prier avec l'arbre, à bénir avec les saisons, à chanter avec les oiseaux, à "jouer pour Dieu des racines cachées". Telle est la manière Patrice de La Tour du Pin! "Il suffit d'être"... à sa place, et tout le reste n'est que rayonnement.

Une voix qui compose et qui chante son monde,
Qui le crée de son souffle et qui le rend à Dieu,
Une voix de la mer et du ciel, dans son ombre,
A trouver, à faire éclore de son creux,
Métier d'homme, tout au long d'une existence,
Le plus beau jeu du Seul, être celui qui chante
Pour tout l'univers silencieux. (I, 71)

Terminerons-nous cette lecture d'"En toute vie le silence dit Dieu" en parlant la langue des anges? Pourquoi pas. Accueillir le silence après tant de paroles, c'est entendre un ange qui passe. Et nous entrons dans le Jeu de Dieu: "Jouez aussi des anges qui voient Dieu".

Taisons-nous. Les choses se dévoilent
Mieux que dans la musique, au silence amoureux. (I, 592)

vx≈y{·ln}É5Ñ5

"t.í-†"t.í-†.f.~-.~† "t.~† "trΔ+H~~~~~Normal,Recensioncit
Seattle 10Livres.t.1cit.notesV~`

~~~~~Ä

Ä

φ~`l^~~~~~ä

÷RΔS•ÛÛ^fffi^ siècle. Cette quête l'entraîna sur les routes d'une aventure spirituelle des plus exigeantes et des plus originales. Cette lecture livre est une invitation à retrouver toute la profondeur de cette aventure dans les dix hymnes liturgiques que nous parcourrons ensemble, pas à pas, coeur à coeur.

La première oeuvre du poète, *La Quête de Joie*, publiée en 1933, contient en germe les intuitions de trois Jeux qu'il écrira pendant quarante ans sous le titre d'*Une Somme de poésie*. Peu de temps avant de mourir, le quêteur achèvera son oeuvre en la remaniant d'une façon définitive. Nous utiliserons cette nouvelle édition d'*Une Somme de poésie* en trois tomes parue chez Gallimard; soit le *Jeu de l'homme en lui-même* (1981), le *Jeu de l'homme devant les autres* (1982), le *jeu de l'homme devant Dieu* (1983). Le *Jeu* et la page seront indiqués entre parenthèses, après la citation extraite de l'un de ces Jeux.

Avant de nous promener dans le jardin des hymnes, posons brièvement quelques repères biographiques sur la vie de celui que plusieurs appelaient familièrement par son prénom. Cette vie a donné corps à la matière de l'oeuvre. Elle nous conduit au terreau où germèrent les hymnes qui, depuis ce temps, éclosent dans les coeurs de tous ceux qui prennent le temps de les méditer. Ce terreau se résume en une vie de chrétien qui se dépasse en poésie, pour accéder à une théopoésie où le langage symbolique est au service de la Révélation du Dieu Amour, ce Dieu chanté dans la liturgie depuis deux mille ans.

Pour connaître plus en détail la vie et l'oeuvre du poète, je vous renvoie à ma biographie, *Patrice de La Tour du Pin. Quêteur du Dieu de joie*. Paris-Montréal, Médiaspaul-Paulines, 1987, 192 p. Une autre biographie est parue récemment: CHAMSKA, Isabelle, *Patrice de La Tour du Pin. Biographie spirituelle*. Paris, Desclée, 1992, 293 p. Pour une étude systématique sur la théopoésie, voir mon étude doctorale: *La théopoésie de Patrice de La Tour du Pin*. (Coll. Recherches/Nouvelles série, 19), Montréal-Paris, Bellarmin-Cerf, 1989, 250 p.

Une hymne de Patrice de La Tour du PinL'hymne "En toute vie le silence dit Dieu"l' d'un poète qui s'est dépassé en poésieu6u`utwXwYw\w]

w^w\_waw°wΩwÔxcxîx\_c(yÄyÇyÉyÑyÖy´y¨y´yøyy\_ç\_|||IRISITIU|q|ä|ª|€|Ô|Ú|  
~}} } } } } }-}.}9};}G}J}c}r}z}|}Ç}É}ß}®}≠}≥}”}‘}f}‡},}Ë}Ù}°},}"}{.}~~\~]  
~è4û»Ä Ä"Ä#Ä\$Ä%""~òîòîòîîí""%"~""~""~òîòîòîò  
@Ä

J

Le 28 octobre 1975, Tout poème ne se livre pas entièrement à la première rencontre. Nous ferons deux lectures de ce poème qu'est l'hymne: une première pour en percer l'écorce et une deuxième pour en savourer le fruit. La première lecture est une mise en situation explicite de l'hymne; son histoire, sa structure, ses symboles. La seconde lecture, plus théologique et mystique, permet de découvrir de nouvelles connexions pour mieux discerner la présence de Dieu en ce temps-ci. Voici le texte de l'hymne.

Pour connaître plus en détail la vie et l'oeuvre du poète, je vous renvoie à ma biographie, Patrice de La Tour du Pin. Quêteur du Dieu de joie. Paris-Montréal, Médiaspaul-Paulines, 1987, 192 p. Une autre biographie est parue récemment: CHAMSKA, Isabelle, Patrice de La Tour du Pin. Biographie spirituelle. Paris, Desclée, 1992, 293 p. Pour une étude systématique sur la théopoésie, voir mon étude doctorale: La théopoésie de Patrice de La Tour du Pin. (Coll. Recherches/Nouvelles série, 19), Montréal-Paris, Bellarmin-Cerf, 1989, 250 p.

Cette hymne .E

Pour connaître plus en détail la vie et l'oeuvre du poète, je vous renvoie à ma biographie, Patrice de La Tour du Pin. Quêteur du Dieu de joie. Paris-Montréal, Médiaspaul-Paulines, 1987, 192 p. Une autre biographie est parue récemment: CHAMSKA, Isabelle, Patrice de La Tour du Pin. Biographie spirituelle. Paris, Desclée, 1992, 293 p. Pour une étude systématique sur la théopoésie, voir mon étude doctorale: La théopoésie de Patrice de La Tour du Pin. (Coll. Recherches/Nouvelles série, 19), Montréal-Paris, Bellarmin-Cerf, 1989, 250 p.

Pour connaître plus en détail la vie et l'oeuvre du poète, je vous renvoie à ma biographie,7

8  
a

lyääñf÷1.bÄÄ&Vä+¨ëið´-6Ssí¨ÄÏfK>fi†°,OPyz\$●!Û"Ä"É"\$u&C(1)Ä  
+B-./<0ö0ö0ú0≈0Í0Î1141Y1É3î5ä5å5ç7∞:§;Ø<ÄÄ





